

Homélie de la Fête de tous les saints

Dimanche 1^{er} novembre 2015

par Louis DURET

publié le 28 octobre 2015

Tous appelés à la sainteté

Aujourd'hui l'Eglise recueille dans sa mémoire et déploie dans sa louange l'immense cortège de tous les saints. Tous, les anonymes et les oubliés de l'histoire, les sans-gloire et sans auréole . Les saints que vous et moi avons croisés, aimés, ceux qui nous ont donné le goût de Dieu et l'avant-goût du paradis. Bref, tous les saints de la Toussaint. Comment ont-ils fait, ces hommes et ces femmes, ces enfants parfois, pour mettre au monde ce goût de Dieu. Pierre Claverie, l'évêque d'Oran, qui a payé de sa vie sa passion pour l'Algérie, suggère une réponse : ils poussent sur les lignes de fracture de leur temps, de leur monde, pour que cette fracture qui risque de conduire à la mort, la vie puisse surgir plus vivante et se communiquer plus généreuse. Ainsi, dans les années 1950, il y avait une fracture entre le monde ouvrier et l'Eglise : c'est dans cette faille, en pleine banlieue d'Ivry, que Madeleine Delbrel a semé sa semence d'Evangile. Il y avait une fracture entre les Eglises : c'est là que frère Roger de Taizé a jeté une semence de réconciliation qui n'en finit pas de porter du fruit. Il y a aussi des fractures permanentes : entre les riches et les pauvres, entre ceux qui ont des papiers et ceux qui n'en n'ont pas, entre le monde des malades et celui des bien portants, entre ceux qui savent et ceux qui ignorent. Il y a la fissure entre générations. Il y a la rupture toujours menaçante entre l'Eglise et le monde.

C'est pourquoi tant de saints se sont faits visiteurs de malades, éducateurs d'enfants et de jeunes, pauvres pour rejoindre les plus pauvres, serviteurs, du dialogue interreligieux. Au lieu de gémir sur les menaces que ces lignes de fractures font peser sur notre confort spirituel ou notre sécurité matérielle, pensons qu'elles sont chacune une invitation à la sainteté.

Le pape François a délivré en conclusion du synode sur la famille un discours très incisif dont voici quelques extraits. Il a d'abord remercié « les pasteurs de l'Eglise qui sont venus à Rome en portant sur leurs épaules les poids et les espérances, les richesses et les défis des familles de toutes les parties du monde. » Il a reconnu que cette assemblée n'a pas servi à trouver « des solutions exhaustives à toutes les difficultés et aux doutes qui défient les familles, mais

avoir mis ces difficultés et ces doutes sous la lumière de la foi, les avoir affrontées sans peur et sans se cacher la tête dans le sable. »

Dénonçant toutefois les « méthodes parfois pas du tout bienveillantes » avec lesquelles certains arguments avaient été avancés, François a eu des mots très forts, affirmant que ce synode avait permis de mettre « à nu les cœurs fermés qui souvent se cachent jusque derrière les enseignements de l'Eglise ou derrière les bonnes intentions pour s'asseoir sur la cathèdre de Moïse et juger, quelque fois avec supériorité les cas difficiles et les familles blessées. »

« Ouvrir les horizons... pour répandre la liberté des enfants de Dieu, pour transmettre la beauté de la nouveauté chrétienne, quelquefois recouverte par la rouille d'un langage archaïque ou simplement incompréhensible. »

« L'expérience du synode nous a fait aussi mieux comprendre que les vrais défenseurs de la doctrine ne sont pas ceux qui défendent la lettre mais l'esprit ; non les idées mais l'homme ; non les formules mais la gratuité de l'amour de Dieu et de son pardon. »

Avec le pape François nous sommes vraiment dans l'esprit des béatitudes. Dans sa lettre annonçant le jubilé de la miséricorde, il écrit :

« Combien je désire que les années à venir soient comme imprégnées de miséricorde pour aller à la rencontre de chacun en lui offrant la bonté et la tendresse de Dieu ! Qu'à tous, croyants ou loin de la foi, puisse parvenir le baume de la miséricorde comme signe du Règne de Dieu déjà présent au milieu de nous.

De nos jours où l'Eglise est engagée dans la nouvelle évangélisation, le thème de la miséricorde doit être proposé avec un enthousiasme nouveau et à travers une pastorale renouvelée. Il est déterminant pour l'Eglise et pour la crédibilité de son annonce de vivre et de témoigner elle-même de la miséricorde. Son langage et ses gestes doivent transmettre la miséricorde pour pénétrer le cœur des personnes et les inciter à retrouver le chemin du retour au Père.

En conséquence, là où l'Eglise est présente, la miséricorde du Père doit être manifeste. Dans nos paroisses, les communautés, les associations et les mouvements, en bref, là où il y a des chrétiens, quiconque doit pouvoir trouver un oasis de miséricorde. »